

Liban - Mort d'un homme aimé : Francis Baïssari, un évêque d'exception

Fady Noun pour Solidarité Liban-Suisse et asianews, 27 février 2015

Il est mort comme son maître, son frère et son ami le Christ Jésus. Pauvre. Très riche en vertus chrétiennes. Effacé comme l'homme qui s'est laissé « effacer de la surface de la terre » par la Croix. Joyeux, comme le Psaume 122 décrit le pèlerin « montant » à Jérusalem. Et qui sont les meilleurs compagnons du pèlerin ? Les autres pèlerins, « ceux qui gardent au cœur les montées »

Et c'était un homme de cœur. Un homme aimé.

L'Eglise maronite au Liban a fait ses adieux jeudi à l'évêque Francis Baïssari (82 ans), l'une des figures les plus actives de son synode, foudroyé trois jours plus tôt par un arrêt cardiaque. Ses obsèques se sont tenues dans l'enceinte extérieure du siège patriarcal maronite, sous la présidence du patriarche, le cardinal Béchara Raï. La foule des grands jours était là pour l'occasion. Une foule venue de Knat, son lieu de naissance, et du chapelet de villages bordant le grand cirque de la Kadicha, la Vallée sainte (Liban-Nord), berceau quatre siècles durant de l'Eglise maronite, où sa bonne humeur, sa longanimité, son sens de la répartie et son « humour innocent » faisaient la joie de tous.

C'est au point qu'il incarnait, assure l'un de ses amis, « la joie de l'Evangile », avant que ces termes ne soient associés dans l'Eglise catholique à la première encyclique du pape François.

Dans son homélie, le patriarche a d'ailleurs rappelé que ce sens de l'humour, sa bonhomie et son talent irrésistible de conteur avait conquis Jean-Paul II, que l'on surprend sur une photo tenant la tête de l'évêque entre les mains et déposant un baiser sur sa ronde calvitie, lors des sessions du Synode pour le Liban (1995).

Sa bête noire, l'excès d'organisation qui étouffe l'Esprit une « déformation professionnelle » que le Saint-Père a relevée dans le « catalogue » adressé cette année à la Curie... et au monde, à l'occasion du carême.

Sa joie contagieuse devait l'accompagner jusqu'à la dernière minute, alors même qu'il sombrait dans l'inconscience. Il est mort en récitant le premier verset du Psaume 122 : « J'étais dans la joie quand on m'a dit, allons à la Maison du Seigneur », a révélé le patriarche dans son oraison funèbre.

Ordonné prêtre en 1962, Francis Bayssari avait d'abord été prêtre dans le diocèse de Batroun. Il y avait enseigné la philosophie dans les écoles de la région, avant d'en être l'évêque, 27 années durant. Comme professeur et comme prêtre puis comme évêque, il a formé des générations de Libanais à

l'amour de l'Église, du Liban et de toute droiture, comblant continuellement le fossé entre l'Église maronite et ses élites.

Ce guide avait de qui tenir. Il avait rejoint, après son ordination, la fameuse Amicale du clergé, dite encore « Ligue sacerdotale »), fondée en 1942 par Mgr Ziadé, évêque de Beyrouth. Un élan sacerdotal, marqué par des moments de vie commune, qui fut à la base de toutes les réformes au sein de l'Église maronite, avant et après le Concile Vatican II. Un élan qui ouvrit l'Église maronite à l'aggiornamento du synode patriarcal de 2005, et à une nouvelle ouverture au vent de l'Esprit Saint.

Ce ne fut donc pas un hasard si, avec ses camarades de l'Amicale, les prêtres Abdo Khalifé et Youssef Béchara, qui allaient devenir évêques, il traduisit vers l'arabe les textes fondamentaux du grand Concile, événement ecclésial majeur du XXe siècle, selon Jean-Paul II.

Pastorale de proximité

Sous beaucoup d'aspects, sa pastorale de proximité préfigurait le style du pape François. « Dans le temps, le peuple allait à la fontaine, disait-il. Aujourd'hui, l'eau courante est dans tous les foyers. Ce ne sont plus les hommes qui vont à l'eau, mais l'eau qui vient vers eux ».

« Je vais rejoindre les fidèles là où ils sont, plaidait-il encore. Je n'attends pas qu'ils viennent à moi ».

A sa manière, c'était ce que François appelle aujourd'hui « un homme de frontières ».

Il servit deux diocèses, celui de Batroun et de Hadeth-Jobbé. Comme évêque de Jobbé, qui comprend le siège patriarcal de Dimane, résidence d'été des patriarches maronites, son amour des pauvres devint proverbiale. Il prit particulièrement soin des prêtres de son diocèse, dont il ordonna trente deux, partageant tout ce qu'il possédait, et qui, dans ses dernières années, devint plutôt maigre. L'hiver, il mettait à profit les loisirs que lui assurait l'abondante neige qui tombait drue à cette altitude, pour écrire. Vingt et un livres de méditation et de chroniques virent ainsi le jour. Au nombre des années où il assumait ses fonctions épiscopales. Durant la belle saison, il voyageait dans les pays d'émigration maronite, rejoignant dans leurs nouveaux pays d'élection - en Australie, aux États-Unis, au Canada et même dans les pays du Golfe -, les fidèles qu'il avait formés, et dont il avait partagé les joies et les peines. La dépouille mortelle de Francis Bayssari repose, depuis jeudi, dans le cimetière du siège patriarcal de Bkerké.

Fady Noun pour et Solidarité Liban-Suisse et asianews, 27 février 2015